Document generated on 08/04/2025 9:08 p.m.

Développement Humain, Handicap et Changement Social
Human Development, Disability, and Social Change

Jenny Weinstein, *Mental Health, Service User Involvement and Recovery*, Jessica Kingsley Publishers, London and Philadelphia, 2010

Michèle Clément

Volume 20, Number 2, December 2012

Les conceptions du rétablissement en santé mentale : recherches identitaires, interdépendances et changements sociaux
Recovery Concepts and Models in Mental Health: Quests for Identity, Interdependences, and Social Changes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1086724ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1086724ar

See table of contents

Publisher(s)

Réseau International sur le Processus de Production du Handicap

ISSN

1499-5549 (print)
2562-6574 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Clément, M. (2012). Review of [Jenny Weinstein, *Mental Health, Service User Involvement and Recovery*, Jessica Kingsley Publishers, London and Philadelphia, 2010]. *Développement Humain, Handicap et Changement Social / Human Development, Disability, and Social Change*, *20*(2), 133–136. https://doi.org/10.7202/1086724ar

Tous droits réservés © Réseau International sur le Processus de Production du Handicap, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Revue Développement humain, handicap et changement social, 2012, **(20)**, 2, p. 133-136.
Journal of Human Development, Disability, and Social Change

Mental Health, Service User Involvement and Recovery

JENNY WEINSTEIN
Jessica Kingsley Publishers, London and Philadelphia, 2010.

Recension de Michèle Clément

Recension de livre • Book Review

L'idée de cet ouvrage collectif a pris naissance au moment où le Dr. Phillip Kemp préparait un programme de formation en sciences infirmières sur l'implication des usagers dans les diverses pratiques en santé mentale. Pourquoi, s'est-il dit, ne pas produire un ouvrage en soutien à cette formation qui serait lui-même coproduit avec des utilisateurs de services? Très vite, il entreprit de présenter son projet dans des ressources en santé mentale de la région du *London South Bank University*, à leur faire connaitre le programme de formation à l'origine de celui-ci, mais surtout à inviter les utilisateurs de services intéressés par le projet à s'y engager.

Une fois recrutés, les utilisateurs de services ont été conviés à une rencontre à l'intérieur de laquelle les objectifs du projet ont été précisés. Le rôle qu'ils pouvaient y jouer, tant sur le plan de la formation (co-enseignant) que sur celui de l'écriture (co-auteur), ont été présentés. Des mesures de soutien ont aussi été mises en place pour faciliter leur participation au projet et, en guise de reconnaissance de la valeur de leur implication, des honoraires leur ont également été attribués. La présente recension ne rend compte que du livre produit à l'issue de ce projet original.

Mental Health, Service User Involvement and Recovery se présente donc comme un ouvrage audacieux produit conjointement par des « experts d'expérience » (des usagers de services en santé mentale) et des professeurs chercheurs universitaires. Ensemble, ces individus ont travaillé à définir ce que devait contenir l'ouvrage ainsi que la manière de le construire. Un consensus a émergé quant au fait que chacun des chapitres devait mettre en valeur la « voix » et la « perspective » des utilisateurs de services. Tous devaient également se terminer sur des indications de bonnes pratiques formulées par des usagers en lien avec la thématique développée dans le chapitre. On notera, par ailleurs, que si la maison d'édition a imposé à ce collectif de se nommer un éditeur officiel pour l'ouvrage (Jenny Weinstein), tous ont critiqué et retravaillé l'ensemble des chapitres.

Deux postulats complémentaires sont à la base de cet ouvrage. Le premier est que s'ils parviennent à se dégager du stigmate et de la discrimination dont ils sont régulièrement la cible, les personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale seront capables de se rétablir, de se réapproprier leur pouvoir et de jouer des rôles sociaux significatifs, y compris pour la définition, la planification, l'évaluation et la recherche sur les services de santé. Le second postulat concerne les professionnels de l'intervention : on suppose en effet que ceux-ci deviendront de bien meilleurs intervenants s'ils acceptent et apprennent à travailler en partenariat avec les usagers.

Le fil conducteur du livre est l'expérience quotidienne d'individus parvenus à différents stades de leur rétablissement et racontant les bienfaits de leur implication pour le développement des pratiques en santé mentale. Ici, l'implication

des usagers est en effet considérée être l'élément le plus important de l'approche du rétablissement (*recovery)* lequel renvoie, si on se rapporte aux témoignages qui jalonnent l'ouvrage, au « réel » choix des usagers et à leur *empowerment*.

L'organisation du livre est la suivante. Dans les deux premiers chapitres, on rappelle le contexte à l'origine de l'ouvrage et la philosophie qu'il sous-tend. Le chapitre inaugural écrit par un chercheur offre un aperçu historique du contexte social et politique dans lequel l'idée de la participation des utilisateurs de services de santé mentale s'est vue valorisée en Angleterre. Le deuxième chapitre, écrit cette fois par une usagère dans un langage moins académique et plus militant que le précédent, présente les principes et les valeurs du rétablissement développés dans l'organisation pour laquelle cette dernière travaille (Advocacy in Action). Son propos permet d'illustrer, entre autres, les manières d'intervenir de cette organisation.

Les chapitres 3 à 6 sont tous écrits par des utilisateurs de services de santé mentale. Dans le premier chapitre de cette série, un homme devenu « pair aidant » offre un témoignage fort de son expérience de la folie, de la volonté persistante qu'il a toujours eu de pouvoir un jour se retrouver du travail et du chemin parsemé d'obstacles qu'il a dû parcourir pour se rétablir. Au chapitre 4, c'est la question raciale qui est soulevée. L'usager, qui est un homme noir, le même qui a écrit le chapitre 3, engage cette fois la narration du côté du racisme qu'il a vécu et qu'il considère être à l'origine de ses problèmes de santé mentale. Aujourd'hui, il considère toutefois que c'est cette expérience particulière qui lui permet d'aider avec doigté les utilisateurs de services de race noire et ceux provenant de groupes minoritaires.

Le cinquième chapitre se construit lui aussi autour de l'histoire personnelle de la maladie, celle d'une psychose ayant conduit l'usagère à sa première hospitalisation psychiatrique. Les conséquences négatives des traitements reçus sont soulevées mais sans victimisation; celles-ci sont plutôt vues par cette dernière comme l'occasion d'évoluer dans le sens d'une nouvelle spiritualité. Comme tous les autres, ce chapitre se solde par une série de recommandations quant à la manière dont les intervenants devraient se conduire à l'égard des utilisateurs de services. Au chapitre 6, c'est toujours cette femme qui reprend la plume mais avec l'intention cette fois de faire le récit de son rétablissement. Pour elle, ce qui semble en avoir été l'élément-clé c'est le contrôle qu'elle est parvenue à reprendre sur les traitements et les soins qui lui étaient prodigués.

Les chapitres 7 à 9 initient une nouvelle série de contributions rédigée par l'éditrice officielle du livre, parfois avec la participation d'utilisateurs de services, parfois en tant que coauteure avec ces derniers. Le chapitre 7, supporté par la collaboration de quinze utilisateurs de services, traite de l'importance de l'implication des usagers dans leur traitement. Le chapitre 8 aborde l'impact de la stigmatisation sur le rétablissement et dégage un certain nombre de pistes qui permettraient, au plan national, de contrer la discrimination. La question y est traitée en deux temps. D'abord une recension d'écrits faite par la chercheure. Vient ensuite la description d'une initiative locale portée par des utilisateurs de services et visant la discrimination en santé mentale. Enfin, au chapitre 9, on discute des tensions et des dilemmes inhérents à l'implication des usagers dans le développement et la planification des services. En conclusion, on soulève le fait que si des progrès importants ont été réalisés en ce sens, plusieurs usagers sentent toutefois que leur point de vue n'est généralement pas entendu et que les services qu'ils revendiquent depuis plusieurs décennies ne *s*ont toujours pas développés.

Les chapitre 10 à 12 sont également écrits par des chercheurs et abordent la question de l'implication des utilisateurs de services dans les activités de recherche, d'éducation et de formation. Au chapitre 10, le professeur Tony Leiba évalue de manière critique l'expérience qu'il a eu dans ses propres travaux de recherche avec les utilisateurs de services et dégage quelques leçons permettant d'améliorer les pratiques en ce domaine. Le chapitre 11

porte sur le travail en profondeur fait par l'initiateur de l'ouvrage, le Dr Philip Kemp, pour développer une méthode créative d'implication des usagers lors des formations en classe. Il insiste alors sur l'impact de cette initiative sur les apprentissages des étudiants. Le chapitre 12 est, pour sa part, construit autour des travaux innovateurs de Tom Wilks et Liz Green, lesquels impliquent des utilisateurs de services. On y décrit notamment la contribution que peuvent avoir des jeunes aux prises avec des problèmes de santé mentale sur la formation d'étudiants en travail social lorsque ceux-ci sont mis à contribution pour critiquer le développement et la dispensation des services sans compter que cette implication améliore aussi leur propre bien-être et estime de soi.

Le livre se clôt enfin sur un chapitre très bref rappelant les principaux thèmes abordés dans l'ouvrage et engage une réflexion sur ce qui améliorera le chemin du rétablissement : la transformation du modèle médical traditionnel, le rehaussement de l'emphase mise sur l'implication des usagers dans les traitements et les soins, le combat à faire contre la stigmatisation et l'exclusion sociale et, enfin, le soutien au développement d'un mouvement d'utilisateurs de services en santé mentale.

Pour ceux qui sont familiers avec le domaine de la santé mentale, les propos mis de l'avant dans cet ouvrage n'ont rien de nouveaux. La rhétorique sur l'implication et la participation des usagers circule depuis longtemps dans ce domaine, à un point tel, d'ailleurs, que le discours nous confond parfois sur la réalité des faits. Tout se passe un peu comme si l'évocation de l'idée de participation nous permettait d'en être quittes vis-à-vis des conditions et des modalités de sa mise en pratique. C'est sans doute là que l'ouvrage *Mental Health, Service User Involvement and Recovery* fait réellement figure d'exception et apparait le plus achevé; ici, les mots rencontrent les gestes et les faits. Mettre ensemble, dans un même projet d'écriture, des chercheurs universitaires et des utilisateurs de services, créer les conditions de soutien (financier et autres) pour que ces derniers puissent prendre part à l'initiative, il fallait quand même le faire et l'exercice, au total, est réussi.

Un autre point fort de cet ouvrage est de ne pas s'en tenir aux témoignages des utilisateurs de services (témoignages sur la souffrance, la maladie et l'exclusion), comme si cela s'avérait « suffisant » pour rendre compte de la participation et de la perspective des usagers. La voix devient ici *parole* en ce que l'on cherche à dépasser l'affirmation du vécu. On le met à distance pour transformer l'expérience, lui donner sens et montrer comment il est aussi possible de devenir sujet de sa propre vie. Les récits des chemins parcourus jusqu'au rétablissement, de ce qui a fait sens pour eux tout au long de cette traversée et, surtout, de ce qui sur le plan de l'intervention apparait nécessaire, permet aux usagers de se situer comme acteur, de se projeter autrement que comme victime.

Sur la question des victimes, j'apporterais toutefois un bémol. On retrouve dans ce livre, comme dans à peu près tous les livres qui se construisent sur la perspective de personnes *victimisées,* cette idée du « vous » les méchants qui font souffrir. Dans la vie, pourtant, tout ne repose pas que sur la bonne volonté des gens et il y a un ensemble de choses qu'il faut apprendre à nommer sans tomber dans le réductionnisme. On peut fermer les yeux sur cette maladresse, sachant toutefois qu'elle est un passage obligé…

Choisir de terminer chaque chapitre du livre par des indications de bonnes pratiques formulées par des utilisateurs de services donne aussi à l'ouvrage une signature originale, un substrat à des mots sur lequel on a beaucoup dit, beaucoup moins écrit. On ne peut qu'espérer que ces lignes contribueront à informer les futurs intervenants dans le champ de la santé mentale.

Au final, on pourrait dire que dans cet ouvrage les usagers ne sont plus ceux de qui on parle, ils ne sont plus ceux à qui l'on emprunte des mots (le témoignage!) pour dire à leur place ce qu'ils vivent, ce qu'ils attendent et ce qu'ils souhaitent. Les mots sont dits et ce sont leurs

mots. Reste à savoir maintenant si on sera en mesure d'entendre cette parole, cette parole que l'institution des services, tellement préoccupée de sa survie et de son fonctionnement, néglige trop souvent d'écouter et de reconnaitre.

Michèle Clément
Chercheure
Centre de santé et de services sociaux (CSSS) de la Vieille-Capitale, Centre affilié universitaire
Québec, Canada